

PARIS-NORMANDIE 29 JANVIER 1988

Quand l'histoire devient légende ...

Sur la terre comme dans le ciel !...



1932 : le tour de France fait escale sur le terrain de la maison Blanche

Cultivateur-pilote, Marcel Legendre communique le virus de l'aéroplane aux Dieppois

Lorsqu'en 1890, Clément Ader fit s'élever d'un mètre au-dessus du sol l'engin « plus lourd que l'air » qu'il avait inventé, il ne se doutait pas que le « virus » — qui remonte au mythe d'Icare — qui pousse l'homme à vouloir égaler l'oiseau, s'élever au-dessus de la terre, voler, allait se propager si vite. Il n'y eut plus qu'à perfectionner, relativement en

peu de décennies, cet extraordinaire découverte. D'Ader au « jet » et à la fusée... c'est foudroyant. Il y eut plus d'un « fou » qui s'était risqué, du haut d'un arbre ou d'un versant abrupt, après s'être confectionné des ailes, qui se tua ou se brisa les os. Mais jamais cela n'empêcha les « mordus » du ciel de persévérer.

Il y en eut aussi à Dieppe au début du siècle, de ces pionniers qui, après les premiers « faucheurs de margerites », fabriquaient pendant des jours et des nuits leur aéroplane, avec au fond du cœur cet enthousiasme qui leur faisait espérer de participer au progrès d'une nouvelle technique et surtout d'une nouvelle ouverture sur le monde.

Il y avait quelque peu de romantisme et de désintéressement dans cette activité pleine à la fois de rêve et de savoir.

Il y en avait dans ces cultivateurs-aviateurs, caractérisant justement notre région et notre ville, des audacieux qui participèrent à cet idéal. Ils s'appelaient Marcel Legendre, Achille Louvet, les aînés, et plus tard, Jacques Legendre et M. de Thésy, et d'autres encore.

Marcel Legendre, que M. Michel Fécamp et Bertrand Rambaud, mon père, ont bien connu, était né en 1881.

Très jeune, il eut l'occasion de rencontrer ce qui serait, en dehors de son métier de cultivateur, sa vocation : l'aviation.

La Somme, département voisin, est un des berceaux de cette aviation naissante qui se développait de plus en plus. C'est à Friville-Escarbotin (sur la route d'Abbeville) où vit la famille de sa femme, qu'il rencontrera les frères Caudron. Célèbres, on trouve leur nom au dictionnaire. Deux ingénieurs, nés à Favières (Somme). L'un, Gaston, né en 1882, mort en 1915 et l'autre, René, né en 1884, mort en 1959. Ils construisirent de nombreux avions qui servirent pendant la guerre de 14-18.

Marcel Legendre avait alors 26 ans. Il assista, à Rue — toujours dans la somme — à des essais que tentaient les deux pionniers avec lesquels il devint vite ami. L'un des deux frères lui fit passer l'épreuve du baptême de l'air en 1912. Passionné de l'avion, Marcel Legendre le prouva. D'abord pendant la première guerre mondiale qui se déclara peu après. Il demanda d'être affecté dans l'aéronautique militaire. Élève pilote à l'école Caudron, il passa ses brevets, fit son entraînement à Pau, puis... ce fut le front.

Les origines de l'aéro-club

A cette époque, un aviateur, c'était vraiment un pionnier, un explorateur, un homme qui partait vers l'inconnu. Pas de radar bien sûr, pas de radio, aucun de ces moyens perfectionnés que de nos jours manient les pilotes où l'on voit tous ces cadrans, ces transmissions qui leur permettent de diriger leur appareil avec précision. Et... pas de parachute. Là, on survolait les lignes ennemies, mais on ne savait pas ce qui pourrait survenir en cas de brouillard, de tempête, lorsque la visibilité diminuait : le pilote n'avait que ses yeux et son expérience. Son courage aussi.

Marcel Legendre se con-

Legendre rentra dans ses terres à Bois-Robert. Dans les années 20, l'aviation de tourisme commença à se développer, et c'est vers 1929, avec son ami Charles Delbos, garagiste, après avoir rencontré une des « vieilles tiges » comme on appelait les pionniers du ciel à cette époque — Léon Molon du Havre, qu'ils décidèrent de fonder l'Aéro-Club de Dieppe. Delbos avait acheté un Potez 8 — encore un nom qui marque les débuts de l'aviation : Henri Potez était un ingénieur constructeur d'avion, né lui aussi dans la Somme en 1891, et mort il y a seulement quelques années.

Avec Marcel Legendre et Charles Delbos, des pilotes chevronnés de la guerre :



Le capitaine Marcel Legendre, en 1918

duisit brillamment, exécuta une mission très périlleuse, voyant autour de lui tomber les avions de ses camarades. Il rentra, l'empennage de son appareil très endommagé par les balles. Tous ces actes d'audace et de courage lui valurent la Légion d'Honneur.

Après la guerre, Marcel

Alexandre Dépinay, de Gromard, Julien, Roger Perrotte.

Au début, comme ils n'avaient pas de terrain d'aviation, ils utilisaient un herbage proche de la ferme Legendre. Puis ils purent obtenir d'atterrir sur le terrain militaire de la maison Blanche — Elle existe toujours,

cette auberge que les automobilistes aperçoivent de loin et qui indique si bien qu'on arrive à Dieppe... mais, hélas, à présent, ce n'est plus une auberge, c'est un magasin de vente de meubles. L'aspect de l'ancienne auberge n'a pas beaucoup changé, mais ceux qui la connurent, ont un regret un peu nostalgique : on mangeait bien à l'entrée de notre ville, à l'auberge de la maison Blanche. Là, M. Debachy, entrepreneur, construisit pour un prix abordable, un hangar et, comme M. Loire, le restaurateur cuisinier de l'auberge, avait une excellente réputation, la maison Blanche devint le point de ralliement des aviateurs amateurs, « le club-house aérien le plus fréquenté du nord de la France », nous dit M. Michel Fécamp.

Le tour de France aérien faisait escale à Dieppe

Ce dernier se souvient toujours de son baptême de l'air, et des sensations à la fois enivrantes et quelque peu effrayantes qu'il y éprouva : loopings, vrilles, renversements dits « himmelmans » acrobaties de toutes sortes. Il fut contaminé à son tour par le fameux virus, et avec Roger Perrotte, bien connu des Dieppois, et pour cause — il créa une section d'aviation populaire.

Le moniteur, Louis Bastier, retraité aujourd'hui, forma plus d'un excellent pilote, parmi lesquels M. Bizien et M. Lucas, qui devint un grand pilote de la R.A.F. Quant à M. Roger Gouel, il devint moniteur à son tour. C'était l'époque enthousiaste des rallyes, des grands meetings aériens. J'en ai entendu parler plus d'une fois dans mon enfance, nous étions pleins d'admiration.

On donnait aussi, à l'aéro-club de Dieppe des conférences et des projections de films. Et le tour de France aérien de l'époque héroïque fit escale à Dieppe. Quel événement !

Mais nous n'avons pas fini de raconter cette période fantastique, il y en a tant à dire que nous nous réservons pour une prochaine fois.

Mireille RAMBAUD.